

Douglas JOHNSON

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je suis très honoré que l'on me demande de faire l'allocution de clôture de ce colloque sur Guizot, ou, comme me l'expliquait il y a longtemps M. Jean Schlumberger, « Gu-izot ». C'est ainsi, disait M. Schlumberger, que Guizot lui-même prononçait son nom. M. Allier, en me demandant de faire cette allocution, m'a expliqué ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait pas faire. Ce qu'il ne fallait pas faire, c'était un discours de remerciement, un échange de compliments. Mais comment terminer ce colloque sans exprimer, de la part de tous ceux qui y ont participé, nos félicitations ? Comment ne pas dire tout le bien que nous pensons de ceux qui ont conçu cette rencontre et qui, ensuite, ont fait face à tout le travail, toute l'organisation dure et difficile que nécessite une telle réunion. Je ne peux pas énumérer tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées, mais je crois que vous serez d'accord avec moi pour que j'exprime toute notre reconnaissance envers M. Jacques Allier, Président de la Société de l'Histoire du Protestantisme français ; comme envers M. Michel Richard et M. André Encrevé, qui non seulement ont été les secrétaires efficaces, entreprenants et serviables de ce colloque, mais qui ont présenté, tout comme M. Allier lui-même, des communications d'un grand intérêt. Je crois que vous serez aussi d'accord avec moi si je remercie Madame René Seydoux de nous avoir reçus au Val-Richer et de nous avoir permis de visiter cette demeure, si attirante et si heureuse, et si je remercie aussi Madame Jacques Allier de son hospitalité et de tout ce qu'elle a fait pour que ce colloque réussisse. Et je crois que je parle en notre nom à tous en disant tout le plaisir que nous éprouvons à retrouver parmi nous tant de descendants de Guizot. Comme ils gardent parmi eux cette vieille modestie huguenote, je me garderai de les nommer, mais nous savons que nous avons à leur égard une large dette de gratitude.

Voilà pour ce que Monsieur Allier m'a expliqué qu'il ne fallait pas dire. Mais ce qu'il voudrait que je fasse, dans cette allocution de clôture, c'est une synthèse de notre rencontre, de nos discussions, de nos vues sur Guizot.

